

En Valais, la saison d'hiver commence douze jours plus tard et finit 26 jours plus tôt qu'en 1970. FRANÇOIS MAMIN



Entre déni et résolutions, le Valais se prépare au changement

RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Skiera-t-on encore en 2100 en Valais?

La question fait sourire tant elle est loin de notre expérience.

Même si tout un chacun peut constater une diminution des chutes de neige, personne n'imagine un Valais sans ski. Pourtant, à long terme, le réchauffement climatique aura des répercussions sur le tourisme valaisan. Notre canton est-il prêt? Un colloque tentera d'y répondre.

PAR ALEXANDRE.BENEY@LENOUVELLISTE.CH

ANax, on connaît bien les Noëls sans neige. Les remontées mécaniques n'ont pu ouvrir qu'une fois sur les cinq derniers 24 décembre. En 2017, la station a même dû rester fermée jusqu'au 14 janvier. De quoi s'inquiéter quand on sait que les vacances de Noël représentent 30% du chiffre d'une saison. Pourtant, Fred Pont, président de Télé Mont-Noble, refuse de faire un lien direct avec les effets du réchauffement climatique. «On constate effectivement un bouleversement climatique, mais on a déjà connu ça dans le passé et je ne sais pas si c'est définitif ou s'il s'agit d'un cycle.» Alain Darbellay, directeur de TéléLaFouly-ChampexLac, abonde dans le même sens. «L'hiver passé était exceptionnel. Il est difficile de faire une tendance. Sur les vingt dernières années, on a eu du bon et du moins bon.»

Dans les stations de basse altitude, celles menacées de fermeture, on ne peut envisager, en tout cas pour l'instant, la fin du ski. La survie dépend de la neige. On regarde les dernières saisons à la recherche de l'exception qui infirme la règle. Pourtant, d'après les scientifiques de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage, nous sommes face à une tendance à long terme: les chutes de neige diminuent, les hivers raccourcissent au profit des étés (voir interview ci-contre). Un thème que sera évoqué jeudi et vendredi lors d'un colloque organisé par l'association «Dialogue des sciences – Valais».

L'altitude comme avantage

Face à ces changements, deux stratégies se développent en parallèle. Elles constituent les deux premiers points de la politique touristique cantonale élaborée en 2016. «Il y a la volonté de maintenir l'hiver comme priorité numéro une», explique Eric Bianco, chef du service du développement économique du canton, qui voit même dans le réchauffement climatique un avantage concurrentiel pour le Valais, par rapport à d'autres régions, grâce à l'altitude de la majorité des stations. «Ensuite, on



“Il y a la volonté de maintenir l'hiver comme priorité numéro une, la deuxième étant de favoriser des investissements qui servent toute l'année.”

ERIC BIANCO
CHEF DU SERVICE VALAISAN
DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE



“Il y a, sociologiquement, un désintérêt pour la pratique du ski.”

CHRISTOPHE CLIVAZ
PROFESSEUR DE TOURISME À L'UNIL
SUR LE SITE DE SION

veut favoriser les investissements qui servent toute l'année car nous pourrions offrir une fraîcheur estivale que d'autres régions ne seront plus en mesure de proposer.»

Le ski en perte de vitesse

Pour Christophe Clivaz, professeur en tourisme à l'Université de Lausanne et membre des Verts, il faut inverser cet ordre: «Le climat n'est qu'une des variables qui influence le tourisme. L'autre est sociologique: il y a un désintérêt pour la pratique du ski. Il faut donc en priorité privilégier le tourisme quatre saisons plutôt que tout miser sur l'hiver.»

L'été représente 10% à 30% du chiffre annuel

Aujourd'hui la plupart des stations valaisannes travaillent dans le sens

préconisé par le canton. «Notre première ligne de défense face au réchauffement, c'est l'enneigement artificiel», annonce le directeur de CMA Philippe Magistretti, qui rappelle que l'été représente à peine 10% du chiffre d'affaires de CMA. Pour d'autres acteurs touristiques comme les hôteliers, l'été peut aller, aujourd'hui déjà, jusqu'à 30%. Difficile dès lors de se projeter à vingt ou trente ans et de tabler sur un tourisme quatre saisons rentable.

Un chemin qui prend du temps

Mais le développement de l'été n'est pas abandonné, loin de là. VTT, œnotourisme, tyroliennes, les offres se multiplient et aujourd'hui, une remontée mécanique est ouverte quasiment toute l'année. A un horizon de 10 à 20 ans, CMA table sur une saison estivale qui produirait le tiers de son chiffre d'affaires, grâce à l'attrait des Alpes par rapport à d'autres endroits caniculaires. Jean-Marie Fournier, patron des remontées mécaniques de Nendaz-Veysonnaz, y voit simplement une capacité des remontées mécaniques à s'adapter à une évolution commerciale de la clientèle. «C'est à nous d'offrir le produit le plus attractif et le plus diversifié possible.» Selon Damian Constantin, directeur de Valais/Wallis Promotion, le canton a pris conscience de l'importance de développer toutes les saisons, «mais c'est un chemin qui prend du temps. Les investissements sont lourds et les homologations difficiles à obtenir.» Ça tombe bien puisque la troisième priorité de la stratégie cantonale concerne justement la flexibilité des réglementations.

En attendant, la plupart des acteurs touristiques ne croient pas à la disparition du ski. Jean-Marie Fournier y voit même un fantasme des associations écologiques pour pousser au tourisme quatre saisons. La climatologue Martine Rebetez affirme, elle, qu'il faut s'attendre non pas à la disparition du ski, mais à une très forte réduction d'ici à cinquante ans.



Transport de neige générée par des canons, au sommet des pistes, vers le départ des télécabines.

LOUIS DASSELBORNE



Une image de plus en plus fréquente en début et en fin de saison.

HÉLOÏSE MARET

MARTINE REBETEZ CLIMATOLOGUE

«À terme, l'été aura plus de succès que l'hiver»

Les études sont parlantes. L'hiver diminue au profit de l'été. Martine Rebetez étudie les phénomènes climatiques. Elle est professeure en climatologie appliquée à l'Université de Neuchâtel et chercheuse à l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage.

Martine Rebetez, il y a eu beaucoup de neige l'hiver passé, on peine à voir les effets du changement climatique. Sont-ils exagérés?

Il y a une très grande variabilité d'une année à l'autre, surtout à l'échelle locale ou régionale. On verra encore longtemps des hivers enneigés, comme des étés frais, mais moins fréquemment. On a mesuré en moyenne une baisse significative des chutes de neige depuis 1970 et le phénomène va se poursuivre, voire s'accélérer.

Cela concerne les installations de basse et moyenne altitude. Des stations valaisannes échapperont-elles à ce phénomène?

Nos études montrent que la durée de la période d'enneigement s'est raccourcie du même nombre de jours à toutes les altitudes. On a perdu douze jours en automne et vingt-six au printemps depuis 1970. Cela laisse généralement assez de neige à plus de 2000 mètres pour pratiquer le ski, même si la saison est plus courte. Paradoxalement cette réduction pose moins de problèmes en fin de saison, alors que le manque de neige est

plus marqué. Les stations ont absolument besoin de neige pour les vacances de Noël alors qu'après Pâques ce n'est pas un problème.

L'enneigement artificiel peut pallier ces manques...

Cela peut fonctionner tant que les températures ne sont pas trop élevées. Mais il faut faire attention à ne pas prêter la saison d'été en dénaturant la montagne avec des installations. A terme, c'est l'été qui aura du succès.



“La durée de la période d'enneigement s'est raccourcie du même nombre de jours à toutes les altitudes.”

MARTINE REBETEZ
PROFESSEURE EN CLIMATOLOGIE
APPLIQUÉE À L'UNIVERSITÉ
DE NEUCHÂTEL

On aura plus de touristes en été qu'en hiver?

La saison durant laquelle les activités estivales sont possibles s'allonge du printemps à l'automne voire jusqu'en début d'hiver. Les recherches montrent que les destinations du nord et de montagne seront toujours plus appréciées en été avec l'augmentation des températures.

C'est difficile à imaginer. Aujourd'hui un été complet rapporte autant qu'un bon week-end en hiver.

C'est un modèle qui va changer progressivement, sur plusieurs décennies. Les possibilités de skier vont devenir de moins en moins fréquentes. La neige manquera de plus en plus souvent, d'abord à basse altitude, puis de plus en plus haut. A haute altitude la saison commencera de plus en plus tard dans les pierreries où la neige doit beaucoup s'accumuler pour permettre le ski.

C'est toute l'économie touristique qu'il faudra changer?

Il est important de s'y préparer dès maintenant. Beaucoup le font déjà, il y a aussi des occasions à saisir, notamment en s'adaptant aux demandes à court terme: on voit déjà que la clientèle suisse réagit en cas de canicule en fuyant la chaleur du Plateau vers des destinations de montagne proches.

Réchauffement à long terme ou simple dérèglement temporaire? On est parfois perdu entre les différents avis, avec l'impression que les scientifiques ne sont pas d'accord.

Il y a beaucoup de désinformation sur ce sujet et, malheureusement, ça marche. C'est plus agréable à entendre. Mais il n'y a strictement aucun doute sur le réchauffement climatique. Il n'y a pas de scientifiques, ni d'études sérieuses qui démontrent le contraire.

«Temps pis?! Le climat change. Comment s'adapter?» Un colloque pour parler des changements climatiques en Valais

Glissements de terrain, éboulements ou inondations, le réchauffement climatique comporte des risques. Il pourrait également bouleverser, dans les décennies à venir, notre économie et nos modes de vie.

Des spécialistes des sciences naturelles, techniques et humaines ainsi que des acteurs des milieux économiques, touristiques et

culturels partageront leurs réflexions le temps d'un colloque, à la salle Les Alambics, à Martigny. En ouverture, jeudi soir, une soirée-conférence dressera un état des lieux du changement climatique. Le lendemain, cinq tables rondes aborderont la question sous les aspects de la sécurité, du tourisme et de l'agriculture.